

Eclorre au jour
Deux poèmes

par Anne Mounic

- 242 -

œuf orphique, grand bonhomme

A la fin du mois de novembre, seul le tilleul chatoie encore
en sa chasuble d'or, alors
que les autres arbres, les frênes paresseux, les fruitiers, les peupliers,
sont déjà chauves.
De son ovale de plénitude, en son étoffe des mystères
de la voix intérieure, œuf orphique,
il chante son existence passée et à venir –

grand bonhomme, bien droit
et duveteux tout à la fois,
il accompagne avec vigueur
la ferveur de notre effort
à faire vibrer la vie
en bascule sur le fléau du chant.

pieds nus sur les fraîches ténèbres d'inépuisable sève

Eclorre au jour, au secret des pollens,
qui, fin mars ou début avril, suscitent l'allergie,
un léger mal de tête, des éternuements ;

éclore au jour, à la danse légère, muette,
des engendremens ; seul le chant des oiseaux
donne voix à l'énigme ;

éclore au jour, lentement,

l'initiation fut longue, puis vient la seconde
où les yeux, à jamais, se closent à la lumière ;

il faut, pour se fondre en ce tissu de vie,
cette palpitation intime
de la plus haute incertitude ;

éclore au jour, s'en voir ébloui,
en jouir, dans ce fourmillement
d'impressions, de sensations ;

cette toile vive où s'éveillent les mots
comme autant de lèvres moirées
sur le plumage léger ; la chair

s'auréole des teintes du perçu ;
Iris sur la voûte céleste, enjambant la terre,
avec l'air fait la roue ;

éclore au jour, au révélé de ses teintes,
de ses paroles et de ses rythmes,
moelleuse fut l'initiation ;

et je creuse encore ; les chiffres,
dans la continuité narrative de chaque art,
étouffent chaque vie de la plénitude

de toutes les autres ; les visages enfouis
se relèvent dans les traits multiformes
du visage que le temps révèle ;

éclore au diurne, sept couleurs, sept notes,
sept jours ; l'impair ménage les variations,
déploie la spirale, préserve l'étincelle ;

éclore à la flamme, à sa danse légère,
en amande, sur la mèche
en sa chair enchâssée ; l'impair sans cesse ressaisit

l'origine pour la porter à son zénith ;
éclorre au jour, éclorre au récit,
à la résonance, au divin –

tenter, dans le plein abandon du naufrage,
de nouer le passage, de lier la continuité,
ces gerbes, l'été

de plénitude, de solaire accomplissement,
le chuchotement ténu de l'ombre
chatoyant comme toison d'or,

pieds nus sur les fraîches ténèbres
d'inépuisable sève ;
éclorre au jour, à l'œuvre en soi

de la révélation, de chair,
de corolle et de souffle,
une complicité de frisson

dans la langue inouïe du papillon,
ce passeur de pollens, comme l'abeille,
basse continue des fécondants murmures – heureux.

Chalifert, 24 novembre 2011, 8 avril - 2 octobre 2012.

